

UN SAUT VERS L' INCONNU

Création mondiale du Double Concerto pour violoncelle, piano et orchestre de chambre d'Anthony Girard par M. Dupont, G. Girard et l'orchestre de chambre de Haute Normandie sous la direction de J. P. Berlinguen.

A 33 ans, Anthony Girard s'impose probablement comme un des compositeurs les plus importants de la nouvelle musique.

Déjà, dans les œuvres de la période du C.N.S.M. on trouve des traits atypiques par rapport à la pensée de cette honorable institution : le goût d'une ligne mélodique naturelle, sans ruptures, d'un chromatisme debussyste raffiné, une harmonie tonale claire et poétique et une grande liberté formelle.

Cette musique coule "à flot", rêveuse, délicate, jamais directe, avec ses grandes envolées. Une véritable architecture oblique.

Conscient d'une certaine mollesse, voire timidité, de son message, ce jeune Alban Berg français se lance vers de nouveaux horizons. Son travail se réalisera, grosso modo, dans deux directions :

- Acquisition d'une technique contrapunctique personnelle, à la suite d'une "plongée" dans la musique de la Renaissance. "La naissance de la polyphonie", une "étude" pour 3 instruments à vent, datée de 1991, en est un bon exemple.

- Structuration de l'impulsion rythmique. La musique répétitive et les rythmes irréguliers de Messiaen vont rapidement devenir les siens.

Dans le Quintette pour clarinette et quatuor à cordes (1990), le résultat est déjà convainquant. "La matière" devient plus concise, plus efficace, sans perdre pourtant de son originalité.

Dans le nouveau concerto, le compositeur teste la grande forme sans aucun complexe. 25 minutes de musique concertante sans altérations - presque un défi!

Les "collectes" précédentes se sont fondues ici dans un "tout" souple et homogène : la polyphonie est d'une subtile liberté, le rythme, à la prédominance de 7, est travaillé avec une grande précision, mais il est beaucoup moins oppressant que dans la musique répétitive, l'elan mélodique, naturel et généreux, est là aussi. "L'ensemble" sonne remarquablement bien.

Cette nouvelle oeuvre est, probablement, une étape importante dans la vie du compositeur : une hauteur de la barre risquée, prise dans un effort sublime.

Plus de liberté, d'assurance, de vigueur et, ce qui est essentiel, la découverte d'un nouvel état : l'élévation extatique intense, une sorte de prière intérieure, solennelle et intime en même temps.

Il est possible que dans cette partition Anthony Girard ait atteint sa véritable "dimension", sa taille d'adulte. Il me semble que les nouvelles conquêtes seraient du moins pour un certain temps nuisibles au fragile, mais heureux équilibre actuel du compositeur.

Le retour au chromatisme romantique est-il envisageable?

V. Arzoumanov, juin 1993.